

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Band: 13 (1986)
Heft: 3

Artikel: Othmar Schoeck (1886-1957) - un grand compositeur suisse : le "dernier des Romantiques"
Autor: Ringger, Rolf Urs
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Othmar Schoeck (1886–1957) – un grand compositeur suisse:

Le «dernier des Romantiques»

La Suisse a donné au monde nombre de compositeurs féconds. Les premiers à s'imposer sur le plan international ont été Arthur Honegger (1892–1955) et Frank Martin (1890–1974). Ce n'est sans doute pas un hasard s'ils ont passé à l'étranger les années-clefs de leur évolution. Quant à Heinrich Sutermeister, né en 1910, il a atteint une renommée internationale dans le domaine de l'opéra. Mais le compositeur à la personnalité la plus originale est certainement Othmar Schoeck, né il y a 100 ans exactement.

Certes, de son vivant, son œuvre n'a pas manqué de susciter de l'intérêt en Allemagne dans les années vingt et trente. Toutefois, c'est en Suisse alémanique seulement que son influence a été prépondérante. Ce fils de peintre de paysages, né à Brunnen au bord du lac des Quatre-Cantons, a passé l'essentiel de sa vie à Zurich. De 1917 à 1944, il a dirigé l'Orchestre symphonique de la Société des concerts de Saint-Gall. Mais la création de ses principaux opéras a eu lieu à Dresde et à Berlin. En 1982, le Festival de Salzbourg accueille la «première» autrichienne de «Penthesilea», d'après Kleist; fort bien reçu par le public, c'est certainement l'événement qui a permis aux mélomanes de reconnaître la valeur internationale des opéras de Schoeck.

La présence de Schoeck

Aujourd'hui, Schoeck n'a pas à être redécouvert en Suisse. Peu de compositeurs de sa génération, fêtant leur centenaire, continuent d'être acceptés de cette façon. Après 1957, ne s'est guère produit pour ce musicien ce qui arrive communément à des artistes bien plus célèbres que lui: «l'oubli post-mortem»... Au contraire, au cours de ces trois dernières décennies, Schoeck s'est retrouvé régulièrement au programme de maintes représentations. Après sa mort, ceux qui l'avaient connu et ses amis proches ont travaillé à ce que sa musique ne tombe pas dans l'oubli et, dès 1959,



c'est «l'Association Othmar Schoeck» qui a pris le relais. A l'heure actuelle, toutes ses œuvres sont imprimées et le projet d'une édition complète est en cours. Plusieurs de ses compositions sont disponibles en une vingtaine de versions enregistrées; ce sera également bientôt le cas notamment pour «Lebendig begraben», d'après le cycle poétique de Gottfried Keller et pour l'opéra «Massimilla Doni». En Suisse, Schoeck fait aussi l'objet de précieuses études musicologiques depuis des années.

S'il n'est nul besoin à la jeune génération de se forcer pour reconnaître en Schoeck l'un des grands, peut-être faudrait-il, toutefois, le juger dans une optique différente. Une époque toute faite de nostalgie et de retour au passé, une nouvelle approche des critères traditionnels pourraient aider à la revalorisation de Schoeck.

Lui qui, dès le départ, s'est trouvé

à cheval sur deux époques; pour les conservateurs, il était trop audacieux, pour l'avant-garde, pas assez moderne... Mais ce cliché du «dernier des Romantiques» dont on le gratifie pourrait bien redonner aujourd'hui à sa musique un éclat particulier, vu le regard nouveau que nous jetons sur cette fin du dix-neuvième siècle. Certes, le fait qu'il ait créé des lieds, qui se heurtent à la barrière de la traduction, ne facilite guère son audience internationale. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, dans les années de sa pleine maturité, il a composé ses lieds les plus prenants sur des poèmes de Gottfried Keller, Conrad Ferdinand Meyer et Heinrich Leuthold, avec lesquels il s'est senti une parenté d'esprit tout au long de sa vie. Schoeck a aussi entretenu avec sa patrie des liens très étroits.

La «province»

Comme bien d'autres artistes, Schoeck a ressenti les tensions qui s'établissent entre «la province» et «le monde». Non pas qu'il se soit replié sur son terroir. Mais ses grandes expériences d'homme et d'artiste, c'est bien dans son pays qu'il les a faites – malgré quelques brefs séjours à l'étranger. La réflexion sur soi, la référence à un espace volontairement restreint ne doivent plus être considérées désormais comme des handicaps. La jeune génération suisse, à travers ses livres, ses films ou ses œuvres d'art retourne volontiers à ses racines et se réfère aux générations qui l'ont précédée. Dans ce mouvement de retour aux sources, on peut espérer voir la musique de Schoeck rayonner davantage sur le plan international – peut-être justement à cause de ses «helvétismes» qu'on décèle dans des œuvres comme «Lebendig begraben», dans «Gaselen» ou «Sommernacht», mais encore dans de nombreuses autres pièces. ●

Rolf Urs Ringger